

# Le rêve qu'ils font tous

« Presque un siècle entier sans courber ma tête  
A passé sur moi, vrai lion marin.  
Il faudrait pourtant prendre sa retraite,  
Et chercher à terre un abri serein !

Quand on a lassé, rude capitaine.  
Les vents et les flots, la glace et le feu,  
Aux biens que promet la terre lointaine  
N'a-t-on pas le droit de songer un peu ?

Heureux le vieillard qu'enfin Dieu délivre  
De ton joug si dur, métier oppresseur !  
Au pays natal, que ne puis-je vivre,  
D'une vigne ou deux oisif possesseur !

Loin, bien loin de toi, bourrasque éternelle,  
Loin de cette arène aux maux sans pareils,  
Quand serai-je assis sous une tonnelle,  
Savourant en paix mes derniers soleils ? »

Il eut ces loisirs que l'âge conseille,  
Il eut sa cabane et son vert enclos,  
Et d'anciens amis causant sous la treille :  
— Ah ! Je meurs, dit-il, rendez-moi les flots !

Joseph Autran (1813–1877)